

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1846-1848 : Lettres particulières de M. Rossi à moi, depuis la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\) jusqu'au 6 avril 1848.](#)[Collection](#)[1847 : 8 janvier -28 décembre](#)[Item](#)[Rome, le 8 octobre 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

Rome, le 8 octobre 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Marie-Amélie de Bourbon \(1782-1866 ; reine des Français\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Pie IX \(1792-1878\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Présidence du Conseil](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1847-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote143, 143 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 33

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), Rome, le 8 octobre 1847, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1847-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9503>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/07/2025 Dernière modification le 07/10/2025

Rome 8 Octobre 1847

Cher ami,

Sans avoir rien de bien neuf
ni de bien grave à vous dire, il faut
pourtant que je vous fasse connaître
quelques détails qui ne manquent
pas d'importance. Vous ne serez
à l'usage gardée, si vous en avez.

J'ai vu le Pape Mardi dernier
(3) pour lui remettre la lettre du Roi
et celle de Madame. J'ai eu l'honneur
affectueux, courtois, ouvert, confiant.
On ne garde pas son intérêt de la
famille royale, en particulier de Madame,
on ne demandant une foule de
détails sur le Roi, la Reine, les Prin-
ces, les Princesses, sur leur vie
intime, domestique (vous voyez si
le d'Amey était bon pour moi), en
felicitant la France de toutes les manières
et de tous les côtés que Dieu avait
mis pour aller dans cette respectable
famille, il nomma M^r le Duc de
Mantoue, ce qui l'arrêta tout

naturellement à me parler de l'²
Espagne. C'était ce que je voulais.

Il levait les bras au ciel des
scandales de cette Cour. Il faut vous
dire que le Pape, si indulgent d'ailleurs,
off. s'indigne, les menes dans ses sentiments
intimes, pour ce qui touche aux moeurs.
Ch. on voudrait, me dit-il, avec une
d'assombrissement, que Rome prononcât
un divorce comme si Rome pouvait
dépouiller ainsi les mariages! — D'ache-
verai, répondit-il, la jeunesse avec
mon langage plus rude que celui de
S. S.; comme si Rome pouvait trom-
per dans une ignote intrigue et
s'en faire l'instrument et la complice.
— Le Pape fit un signe d'assenti-
ment. — Le Roi fit connaître alors
certains détails qui m'étaient connus,
sur les menages qui on avait employés
pour pousser la reine à la Reine et
qui devaient profondément blesser
le sentiment moral du S. P. et je
lui montrai la main qui ourdissait
toutes ces sales intrigues à Madrid.

Il me demanda avec son ton d'

un homme qui
précipité à
Minto. Le Roi
en ajoutant que
premier les
de l'envoyé, il
garder de voir
dans toutes ses
tentatives, l'ob-
servations de
de ses allégues,
de la fourgerie
du royaume et si
que je me per-
si ayant jadis
injures de vrais
que son interve-
nement d'
Pape me donna
marque d'at-
tention voyez je
iti tâté sur la
et sans succès
n'a pas que
plus profonds

de parler de l'²
je voulais.
un ciel des
v. Il faut vous
indulgent d'ailleurs,
dans ma situation
ouille aux moments.
dit-il, avec une
me prouvant
si Rome pouvait
virent ! — D'ache-
je pensais avec
de que celui de
me pouvait trou-
la intrigue et
me et le complot.
digne d'assenti-
soudain. — alors
si il n'est pas
a avait employé
à la Rome et
devenue Rome
et du S. P. et j'
qui oubliait
mes à Madrid.
avec la ton d'

un homme qu'elle que ingérence et
principe et que je pensais de dard
Meinto. J'ai dit ce que j'en sais,
en ajoutant qu'il n'est pas, quelle
que femme les dispositions et le langage
de l'envoyé, il faudrait bien se
garder de croire que dard P. fût
sans trahison, sans dissimulation et sans
contrainte, l'espionnage fidèle des
sentiments de son pays et des volontés
de ses alliés, qui il serait facile
de le fourvoyer en le croyant, que
du reste il n'était que par occasion
que je ne pourrais pas en remarquer,
si avant j'avais fait un S. P. l'
ingénieur de craindre qu'il ne soit servi
par une intervention des passions
personnelles de qui que ce soit. — de
page un homme de renommée sans
marque d'assentiment. — Mais
vray voyez qu'indistinctement il a
été fait sur la question du divorce
et sans succès. Notre intervention
n'a que que nous ne signons
plus qu'un seul accord et je vous que

J'ai bien fait d'insister surtout
sur l'innocuité du bœuf et des
moutons.

Pacheco ne s'en est pas
à présent les lettres de créance
sans que la question de palais soit
sûr. C'est la formule. On me
l'a rigé; on l'a rigé à
Castille. Au surplus, celui-ci, ce
passage de sa propre admission,
avait fait connaître le obstacle à
Pacheco lorsque Pacheco était encore
aux affaires. Ajoutez qu'on est
convenir à Rome que les amoy
de l'Espagne à Madrid n'ont aucun
intérêt.

Le Pape ne parla ensuite
de l'insinuation d'Aladon en un
compréhension ce que le cardinal m'
avait dit. Je lui fis connaître
de nouveau ce que vous aviez fait
et ce que j'appris que vous pour-
riez attendre. Aladon se retourne
de Rome à Paris a fait ^{encore} ~~de Rome~~
à Venise ~~pour~~ je ne sais quel projet.

143
Particulière

Rome

Cher ami,

Sans avoir

ni de bien grand
pouvoir que je
quelques détails
pas d'importance
à temps perdu
J'ai vu le

(3) pour lui rendre
celle de Madrid
affectueux, car
On ne parle
famille royale, à
on ne demande
détails sur le
et, les services
intérieurs, surtout
le d'Espagne et
filiations la Fr
on le voit les talen
rieux pour elle
famille, il n'est
Monsieur, et

143

de conversation avec Robespierre et
Figuier et il en a écrit ici.
Le Pape a perdu patience et lui
a fait écrire pour le ramener
à l'ouvrage et à tout cela.

Je fis ensuite un résumé
d'un des S. P. v. l'été. L'effet en a été
excellent. Je vous assure, sans dire
que j'en ai écrit une ce que vous
avez écrit et qu'une autre bonité
de Rome j'en mais me rappelle
ce que vous m'avez dit. Il faut
vous dire que j'ai écrit pour vous
que il fallait tenir parti de ces
affaires pour entretenir les idées
ce que j'ai écrit dit au Pape: je ne
diminuerai pas les hauts et bas.
Dites, car on se jeterait de suite
dans l'erreur et l'erreur, on dirait
que la France dans sa poche et
on nous ferait des objections. Je n'
en veux pas: mais vous en avez
moins de popularité et plus de
sincérité. Le moyen d'être plus
ingénieux au Pape et il se rappelle.

6
 Il me montra alors une lettre
 que le fermier de la maison lui a adressée
 de Londres. Je jetai avec des yeux
 comme les yeux sur ce intéressant
 épître, mais la renommée bécotée,
 je lui dis: en vérité, J. D., je n'ai
 pas besoin de la lire. Henry et moi
 nous nous en sommes occupés. Il ne valait
 pas mieux de l'écouter que de l'écouter. Mais
 il est certain que je n'en ai pas besoin
 et il n'est pas possible que W. S. par-
 vre dans un tel genre d'écriture
 se soit trompé. — Le Sage me
 parla de l'homme affligé à Rome...
 Je lui dis que c'est un homme
 qui s'est fait: que ces affligés me
 parurent si intéressants à Rome,
 que s'ils étaient si intéressants de
 les entendre, qu'on n'allait pas
 de l'écouter, mais les amis
 de l'écouter se demandent de quoi
 s'agit-il, ou si on n'est pas
 si intéressé de les voir, mais
 qu'il ne faut pas en faire

Jennette Ray
meunier, q
quelque chose
deux fois et
etc. etc. de
frais et meun
Sichely J. q
fois par ci
interne qu
En m
le Sage me
d'après quinqu
paraitrait et
voir. Quand
il me lui s
en jouant avec
de Glahard
J- fit d
Sir Ventrone
le Sage me
pas d'écrit,
vous voulez
d'un et-j
offre à l'h
les idées du

[illegible]

personnes les yant tous leurs
membres, qui s'indemmenent leurs
quelques biens il y aient d'un
leur plus en leur plus d'ailleurs
etc. etc. le Sage consistait de
leur se voir entrainés par les
d'ailleurs d. pour ceux se de quelq
plus qui se devaient de leur
indemmenent pour eux.

En me parlant le Gournai
 le Sage me dit en souriant que
 depuis qu'on se venge, il
 paraitrait entre nous une nouvelle
 voie. Qu'on n'ait de Gournai
 il me disait en souriant - qu'il
 en parlait de qui en parle Mr.
 de Glabaud.

de Flakland.
J- fit allusion à l'écrit du
Sire Vankern sans le nommer.
Le Sage ne dit que il ne connaissait
pas l'écrit, mais, ajouta-t-il,
vous voulez sans doute parler
d'un ex-jésuite Vankern en
effet à l'île Pitcairn. — Le jeune
Cay idios du Rivinut se dit que

en France et dans l'étranger, comme
à l'usage des Français. — Comme
Proudhon, j'ai été fort satisfait de
l'ouvrage. Il paraît visiblement
rien, pour oublier son existence
dans l'affaire de l'école de
Ginepro.

Le Sr. Vautour a sans
doute de l'influence ici, beau-
coup sur un certain public, un
peu sur le Sage. Mais il n'y en
a guère hors de Rouen. Il n'y en
a pas de même de l'abbé
Giberti qui avec son maître l'abbé
Futur de Rouen. Par ses écrits et
surtout par son dernier ouvrage
= le Sincère moderne =, il a fort
renversé les esprits en Italie, laïcs
et clergé. C'est toujours l'écrit
de l'homme le plus populaire de la
quinzième année. Il n'y a pas de
meilleur d'un côté et de l'autre
dans les manifestations populaires.
Giberti est si renommé. C'est
bien ce qui a été en France d'il y

143 ~~note~~ Le complot
d'ignominie et
de Sage a pu
a fait à l'en-
de l'ouvrage cour-
Le Sr. Vautour
d'écrit de l'abbé
sible du 27 74
excellente. La
que j'ai vu de
avait écrit de
de Rouen j'ai
ce que vous
vous dire que
vous qui il faut
arriver pour
ce que j'ai vu
d'écrit de l'abbé
dit, car on l'a
dans l'écrit
dans la France
ou une fois
en tout cas
même de l'abbé
l'écrit de l'abbé
l'écrit de l'abbé

de la ligue italienne par le ga:
 rouage du Sage ch. ch. ch. Mais
 dans un livre il disait au même
 temps qu'il fallait rester dans
 les voies rigales, entre autre rai:
 lution, développer les forces
 particulières, protéger les intérêts
 d'avenir, qu'il n'était pas mé:
 rite ni même que les souverains
 fussent une ligue absolue, so:
 lennelle, qu'il suffisait de s'
 entendre, de servir les mêmes
 intérêts. Bref, il y a des
 gens politiques qui sont
 pourtant avoués. On se dit
 toujours bien? Je ne le suis
 pas bien. Il est des hommes, on
 le sait même que moi, qui
 sont en question de fait et de
 principe, même ceux de la ligue
 qui s'y avouent même. C'est ce que
 moi a fait penser de leur être
 bien qu'on ne s'occupe pas de
 gouverner l'Europe = la Patrie =
 vive-la, si vous avez le courage.

10
Sauriez-vous bien avec Gribauti,
mon oncle en bon sens
ensemble. Un de ses amis
intimes, il me vint l'autre
jour avec son et son talent de
la part, je lui dis que j'avais
les deux la Sabine avec lettres
qui m'avait fait de la peine
pour Gribauti, que tenez que en
lisant son livre je m'étais fi-
licité de trouver son précieux
journal sans les idées une con-
fession de ses opinions, je
me persuadais que m'afflige de
voir un homme de son talent
et de la portée adopter les
politiques de gouvernement fran-
çais, mais les doctrines, que
sibillant les feuilles de l'oppor-
tuniste, que si il paraissait dans
un journal il ne pouvait un jour
le faire. Mais maintenant de
faire jugement, et de la fin

alors me
lire à l'ac-
teurs du 27
forde: il n'y
il me supplé-
d'avoir un
Gribauti de
d'une ligne
que m'en que
Il me qu'on
sa lettre à
Gribauti. Avec
j'ai parvenu
la lettre. De
ce que elle me
voilà par d'
la jeter à la
enfer quelque
d'un coin,
Quant à me
être utile
de l'homme
barbier de
l'homme.

